

Le passage de Norman fut bref mais éblouissant

« Norman's visit was brief, but stunning »

PAULA CITRON traduction française de Jean Bernard pour 4D art

The Globe and Mail

Le 3 juin 2007

Norman (hommage à Norman McLaren)

Concept original, conception médiatique

et mise en scène : Michel Lemieux et Victor Pilon

Performeur : Peter Trosztmer

Au Bluma Appel Theatre, Toronto

Les représentations de Norman (hommage à Norman McLaren) sont déjà terminées.

Domage, parce que c'est exactement le genre de spectacles que l'on s'attend à voir dans un festival de niveau international : plein d'imagination, ingénieux, unique et, disons-le, merveilleux.

Après environ un tiers du spectacle, je me suis dit que tout le monde en ville devrait voir cette fusion magistrale de théâtre et de cinéma. J'étais peinée que ce ne soit pas à guichets fermés, et que des gens ratent une telle occasion. Espérons que le spectacle sera présenté ailleurs, parce que Norman mérite incontestablement de faire le circuit des festivals internationaux.

Norman McLaren (1914-1987) a contribué à faire connaître l'Office national du film du Canada (ONF). C'est l'un des plus grands expérimentateurs du cinéma d'animation. Ses œuvres abstraites - qu'il a réalisées soit avec une caméra image par image, ou en égratignant ou en faisant des trous dans la pellicule - sont devenues des classiques.

C'est à l'équipe mont-réalaise de Michel Lemieux et Victor Pilon que l'on doit cet ambitieux hommage à McLaren. À ces deux maîtres du multimédia se sont joints Peter Trosztmer (auteur/danseur/chorégraphe), Thea Patterson (auteure/choré-

graphe) et Anne Séguin-Poirier (scénographie et costumes). Et les éclairages d'Alain Lortie et la conception sonore de Michel Smith sont magnifiques.

Trosztmer, seul sur scène, joue un jeune homme passionné par les films de McLaren. Il se rend à l'ONF pour en apprendre plus sur le cinéaste, et l'on assiste donc à des interviews avec des gens qui lui parlent du maître et de son travail. En d'autres mots, Norman est un « faux documentaire », mais la vision que Lemieux et Pilon nous offrent est impressionnante. 4D art, leur compagnie, est une pionnière des projections virtuelles, et c'est bien ce qui constitue le cœur du spectacle.

Grâce à différentes projections devant et derrière la scène comme à d'autres endroits bien précis, non seulement Trosztmer évolue dans le même espace que les personnes interviewées - par exemple, le cinéaste Robert Verrall s'assoit virtuellement à côté de lui et lui parle du cinéaste -, mais le performeur entre aussi littéralement dans des films de McLaren. Quand, pour la première fois dans le spectacle, cette dualité vie réelle/cinéma se produit, c'est quelque chose de très surprenant.

Trosztmer et des images créées par McLaren sont entrelacés de façon astucieuse pour créer une chorégraphie. Dans Lignes verticales et dans Lignes horizontales, chefs-d'œu-

vre qui ont fait école, à certains moments, Trosztmer est pris et manipulé par les lignes ; à d'autres moments, il semble les tenir dans ses bras, ses muscles répondant à leur chorégraphie.

Quand Trosztmer ouvre la voûte de l'ONF où sont conservés les films expérimentaux de McLaren, des images des films en sortent et se jettent littéralement sur lui. Dans le fameux Voisins/Neighbours (1952), il devient la fleur qui mène à la guerre. Dans Pas de deux (1967), il se superpose au danseur, avec lequel il exécute un autre pas de deux.

L'un des moments les plus extraordinaires du spectacle est relié à la fin de Sphères/Spheres (1969). Au début de ce film, une sphère perce l'écran, puis se divise et se multiplie ensuite pour constituer une suite d'images dansantes. Trosztmer joue avec ces images, et, à la fin, semble remettre à McLaren la sphère du début qui a tout déclenché.

La façon dont Norman a été conçu relève du pur génie. Les créateurs ont réussi à trouver un équilibre entre les données factuelles sur la vie et le travail de McLaren et les aspects plus imaginatifs qui constituent la relation entre Trosztmer et le cinéaste. Il faut aussi que le performeur soit exactement aux bons endroits pour que la fusion théâtre réel/réalité virtuelle fonctionne. Et ça fonctionne de façon

époustouflante.

Je n'ai que deux critiques à faire. Tout d'abord, le spectacle (1 heure 40 minutes) est un peu trop long ; il y a au moins trois moments qui auraient naturellement pu servir de dénouements, ce qui aurait donné un spectacle resserré et plus court. Ensuite, il pourrait y avoir moins d'uniformité dans la chorégraphie de Trosztmer/Patterson. Trosztmer bouge magnifiquement, et isole et allonge ses muscles de façon remarquable et langoureuse. Mais, à plus d'une occasion, j'aurais aimé qu'il bouge plus rapidement et danse plus franchement.

Norman repassera peut-être sur notre chemin. On ne peut que l'espérer.

MORE LUMINATO



Le meilleur du weekend. De l'ouverture de Mihael Lee - Chin Crystal au début de Norman
En page 5.



OTTAWA CITIZEN

Norman : original et éblouissant

En présentant Norman, au Centre national des Arts (CNA), à Ottawa, Scène Québec a offert en première une œuvre sensationnellement originale.

par Catherine Lawson

Traduction française de Jean Bernard pour 4D art

La compagnie montréalaise 4D art réalise, grâce à de nouvelles techniques de projection, une fusion si spectaculaire du cinéma et du théâtre que le public a eu le souffle coupé devant tant de nouveauté.

L'animateur et réalisateur avant-gardiste Norman McLaren, qui est le sujet du spectacle, a lui-même été un maître dans l'art d'étonner ses spectateurs durant sa longue carrière à l'Office national du film du Canada (ONF). McLaren ne mettait aucune barrière quand il faisait un film, et pouvait tout autant égratigner que peindre la pellicule, et même y faire des trous pour obtenir l'effet qu'il recherchait. Il était fasciné par l'abstraction, et a réalisé des courts-métrages où des lignes, des carrés et des cercles bougent comme s'ils étaient dirigés par la musique d'accompagnement. Il aimait l'humour - le film où l'on voit un homme aux prises avec une chaise qui se déplace constamment en est la preuve. Et ses convictions les plus profondes n'ont jamais été exprimées aussi fortement que dans *Voisins/Neighbours* (1952), une parabole anti-guerre qui a obtenu un Oscar.

Les créateurs de Norman, Michel Lemieux et Victor Pilon, réussissent à nous faire voir l'étendue et la profondeur de l'œuvre de McLaren. S'il n'y a qu'un performeur sur la scène du Studio du CNA, le danseur et chorégraphe Peter Trosztmer, celle-ci est remplie de vie, grâce aux formes abstraites, tirées d'œuvres de McLaren, qui y flottent. Dans la plupart des projections multimédias, la vidéo est projetée sur un écran derrière les performeurs ; dans le cas de Norman, les images apparaissent plutôt en plein milieu de la scène, ce qui permet à Trosztmer de danser parmi elles, d'enrouler son corps souple autour d'elles ou même parfois d'être carrément frappé par une forme géométrique en mouvement. À d'autres moments, des visiteurs holographiques, pour la plupart des anciens collègues de McLaren, viennent causer sur scène de l'influence du réalisateur d'origine écossaise. En anglais ou en français, ces scènes sont présentées avec traduction en surtitres.

Dans l'une des parties les plus merveilleuses du spectacle, Trosztmer ouvre la voûte de l'ONF où sont conservées les œuvres de McLaren et en tire une suite de petits bonshommes,

suivis de plusieurs chats qui rôdent autour du danseur.

La plupart d'entre nous ont vu les films de McLaren à la télé (souvent dans des émissions pour enfants, à la CBC) ou sur de petits écrans dans des salles de classe. Norman présente la créativité de McLaren d'une manière différente. Toutefois, le spectacle n'est pas éclairant d'un point de vue émotionnel ou intellectuel. Trosztmer est génial, mais il ne dépasse jamais le stade de l'émerveillement et de l'admiration. C'est pourquoi, à la longue, les astuces de la projection deviennent répétitives. D'une durée de 90 minutes, le spectacle se révèle parfois trop long.

Mais Norman reste une exceptionnelle réussite, qui mérite une vaste audience. Après une très courte présentation au Studio du CNA, le spectacle sera offert au Festival Luminato, à Toronto, à la Place des Arts, à Montréal, et à l'espace Jean-Legendre, en France.

Comme McLaren (mort en 1987) continue d'inspirer aujourd'hui des animateurs, Norman et les techniques qu'on y utilise deviendront une source d'inspiration pour les gens de théâtre des années à venir.

Une brillant hommage au célèbre cinéaste de l'ONF

par Denis Armstrong

Traduction française de Jean Bernard pour 4D art

Le samedi 28 avril 2007



Norman McLaren, le réputé cinéaste d'animation de l'Office national du film (ONF), était un homme brillant. L'intelligence de ce réalisateur et animateur innovateur est présente de façon condensée et spectaculaire dans *Norman*, de 4D art, le spectacle danse-théâtre actuellement à l'affiche du Studio du Centre national des arts dans le cadre de Scène Québec.

Tout artiste capable d'inspirer un spectacle aussi éclatant que *Norman* mérite tous les honneurs possibles.

McLaren me semblait un thème étonnant pour un spectacle de danse. Mais, grâce à *Norman*, j'ai compris que le pionnier du cinéma d'animation canadien était, au fond, lui-même un peu chorégraphe, puisqu'il faisait bouger des images sur pellicule plutôt que des corps sur scène. Que l'on considère *Norman* comme un spectacle d'animation ou de danse, le résultat est le même : c'est efficace.

Quelques notes historiques à propos McLaren. Il a commencé à faire du cinéma d'animation dans son Écosse natale au début des années 1930, avant de venir à New York et ensuite au Canada, où il est devenu, à l'ONF, le génie novateur que l'on connaît.

Son court-métrage *Voisins/ Neighbours* (1952) a gagné des dizaines de prix

dans le monde, dont l'Oscar du meilleur documentaire en 1953. Il a reçu son deuxième Oscar en 1958 pour *Il était une chaise/A Chairy Tale*. L'Académie canadienne du cinéma et de la télévision lui a remis de très nombreux prix, et il a été fait officier de l'Ordre du Canada en 1968. Il est mort en 1987.

McLaren a fait danser les films. Il ne fallait qu'un peu de temps pour qu'on réalise un spectacle de danse à partir de ses films.

Écrit par Michel Lemieux, Victor Lemieux et le chorégraphe Peter Trosztmer, *Norman* n'est pas une esquisse biographique comme on les connaît, une énumération de détails et de dates avec des extraits de films.

C'est plutôt un spectacle visuel qui éclaire le fonctionnement admirable de l'imagination de McLaren. Grâce à une technologie de pointe dont McLaren pourrait être fier, 4D art projette des images holographiques très réalistes et des formes animées tirées des films de McLaren sur la scène pour créer un environnement de personnages étranges et de formes géométriques avec lesquels Trosztmer danse et joue. Mentionnons entre autres un véritable ballet auquel prennent part un chaise, des dizaines de serpents, de poulets et d'étoiles qui

sortent d'une voûte de l'ONF, ou encore les images fantomatiques de collègues de McLaren à l'ONF qui discutent sur scène avec Trosztmer.

Il y a même une scène charmante où des chats rôdent partout sur la scène sans raison apparente.

La seule réserve que j'apporterais est que le spectacle me semble trop long, surtout pendant les 20 dernières minutes.

Spectaculaire du point de vue technique, *Norman* est tellement efficace qu'il fait presque revivre McLaren, et crée un univers fantastique qu'il est difficile de distinguer de la réalité – particulièrement grâce à Trosztmer, charismatique, qui, malgré les grandes exigences techniques de la production, interagit naturellement avec les images holographiques.

Tout comme les créations impressionnantes d'un autre Québécois visionnaire de la scène, Robert Lepage, *Norman* fait reculer les limites techniques de ce qu'il est possible de réaliser au théâtre, de la même façon que McLaren a révolutionné le cinéma d'animation.